

LE VERITABLE

H. 413.

BANDEAV

DE THEMIS

OV LA

IVSTICE

BANDE'E.

Va vobis qui indicatis terram

M. DC. XLIX.

414 513

LE VERITABLE
BANDER
DE THEMIS

IVS
TICE

BANDER

MDC XLIX



LE VERITABLE BANDEAU DE THEMIS,
ou la Justice bandée.

Væ vobis qui iudicatis terram.

IVas malheureux & abandonnez ouvrez vos oreilles pour entendre les maledictions que le Ciel prononce contre les iniustices que vous avez rendues aux homes. Vous qui iugez la terre, c'est à dire les pauvres, comme l'explique S. Augustin, recevez vostre iugement d'en haut; & apres mille Arrests de mort publiés contre des miserables que vous tenez captifs dans vos prisons, ou sous l'autorité de vos loix, vous ne pouvez esuiter celuy de vostre condânation. Divinité aveugle qui n'avez point d'yeux pour voir les miseres que vous estes obligée de soulager, ou d'empescher; qui n'avez du cœur & del'ame que pour les Partisans de vos crimes, & pour les interests des meschans qui suivent vos ordonnances: levez le Masque & le Bandeau, & dorenavant ne paroissez plus dissimulée. Les peuples ne sont plus resolu de vous adorer, ny de vous offrir des sacrifices; & les mauvais traitemens qu'ils ont receu de vostre cruauté les obligent plustost au mespris, qu'au respect; aux injures, qu'à la reconnoissance. Ce sang de tant d'innocens respandu demande au moins que vous soyiez effacée du catalogue des Dieux, & les Nations opprimées par vos abominables injustices les importunent de prendre vengeance d'une perfide qui deshonne leur société, & qui est indigne de leur compagnie. Pausanias dit que de son temps les Citoyens de la ville d'Ephese ietterent au feu la statue d'Apollon, parce qu'elle avoit rendu des oracles au desadvantage de cette ville, où ce Dieu estoit en tres-grande veneration, &

ces Idolatres ereurent qu'ils ne deuoient plus adorer vne Di-
nité laquelle leur faisoit du mal, au lieu qu'ils n'en espe-
roient que des graces & des faueurs. Paris mille fois plus glo-
rieux, plus riche, plus grand, plus considerable que ne fut ia-
mais Ephese, renonce aux sentimens de respect & d'amour
que tu as eu autrefois pour vne Diuinité qui seruoit de rem-
part à tes murailles, & de defence à ta reputation: cette mal-
heureuse ingratten'a rien fait, ny rien dit, que pour procurer
ta ruine, & afin te changer la beauté de ton aimable séjour, en
vn desert affreux, ou en vne solitude abandonné: ello ne s'est
voilée que pour ne pas voir tes malheurs, & ne s'est bādée les
yeux que pour cacher ses horribles mechancetez. Lasche Se-
nat qui passiez iadis pour Auguste & pour venerable dans l'es-
prit mesme des nations Estrangeres; que les peuples François
croyoient tres. equitable, & les bonnes ames incorruptible.
Tu as perdu ton credit, ton honneur, ta reputation, tu es
moins estimé que tu fus iamais; & les mieux sensés, comme
les plus sages te iugent absolument indigne de l'employ que
tu exerce, & des charges que tu possedes. Ose-tu paroistre en-
cor dans le monde, & à la veüe d'un Soleil qui couure de tene-
bres ses rayons pour ne plus esclairer tes perfidies. Je ne parle
pas icy des iniques Arrests qui ont fait autant de misérables
qu'il y a de neccessiteux dans la France, qui ont desolé les Pro-
uinces, ruiné les familles particulieres, mis les veufues & les
orphelins à la besace, & les biens de la noblesse sur le carreau.
Je ne veux pas non plus parler des malices secretes qui se
peuent pratiquer par vn negligent Rapporteur, qui soutient
estant gaigné par interest ou par amour iuge à l'aucugle d'un
procez dont il n'a iamais pris connoissance, & duquel il ne
sait ny les circonstances, ny les particularitez. Je m'arreste
seulement à considerer comme ce Parlement qui se vate d'es-
tre tuteur des Roys, le pere & l'appuy de la Monarchie Fran-
çoise, l'arbitre de la paix & de la guerre, le dispensateur des
loix & des fortunes, a esté assez temeraire & assez effronté
pour

pour vouloir ternir les Fleurs de Lys, & donner le branle à vn Trofne qui n'est soustenu que de la main de Dieu, & defendu par sa puissance. Plutarque dit que le plus grand de tous les crimes que puisse commettre vn homme est de s'attaquer aux Dieux, & de choquer leur autorité. Et qu'il n'y a point de plus punissable apres celuy-là, que d'offencer la Maïesté Souueraine, & s'opposer à ses volonteé. Elle est leur viuante image, l'idée de leurs perfections, l'abregé de leurs merueilles, & par consequent on ne peut l'offencer, sans se rendre criminel, & sans encourir leurs disgrâce. Mais dites-moy, Iuges malheureux & abandonnez, qu'elles estoient vos pensées, vos desseins, vos prétensions, lors que par vn aueuglement estrange, ou vne ambition desreglée vous auez pris les armes contre vostre Prince naturel & legitime, & auez souleué les Peuples contre son obeyssance? Vouliez-vous destruire vn Royaume que le Ciel a conserué parmy tant d'orages & d'ennemis? auriez-vous resolu d'abolir vne loy qui luy est fondamentale, & qui est cimentée du sang de ses propres Sujets? Vouliez-vous changer le Sceptre du Roy en houlette, la Couronne en vn Bandeau, & son Diadème en vn voile de confusion: Est-il possible, dit Iob, que l'Argile s'eleue contre l'ouurier qui luy donne sa forme; mais est-il à croire que le Parlement eut assez de temerité pour heurter la puissance d'un Thrône qui l'a honoré plus qu'il ne meritoit, qui l'a fait ce qu'il est, & qui le peut deffaire quand bon luy semblera. Ce peut-il imaginer vne chose plus estrange que de ruiner vn Estat que les ennemis n'ont pû perdre, & appeller l'Estranger en France, afin de rendre sa cheute plus prompte & plus funeste. Perfide & malheureux, Dieu vous mettra dans l'opprobre & la haine des Peuples, vostre vie aussi bien que vos actions seront en horreur à tout le monde, & d'icy à plus d'un siecle on ne parlera de vos souleuemens, qu'avec estonnement & des larmes de sang. Ce n'est pas d'auourd'huy que vous

B

234 217
 estes la cause de la rebellion des Peuples, & l'Histoires re-
 marquent en plusieurs endroits, comme vous auez esté les
 instrumens abominables de mille seditions qui ont trouble
 le Domaine du Roy, & aneanty son autorité. Vous auez
 diuertý les deniers de ses coffres, espuisé ses finances, & fo-
 menté les mauuaises intelligences. Que n'auiez vous point
 fait en cette derniere guerre civile, dont vous seuls estes la
 cause, ce n'a pas esté l'interest du public qui vous a poussé à
 ces desordres, & à ces iniustes violences; & iamais vous
 n'eussiez parlé des calamitez qui accablent les pauvres, &
 les oppriment, si la Majesté ne vous eut rien demandé. De
 mesme que cette diuinité dont parle Pausanias qui n'ayant
 iamais proferé aucune parole se plaignit à l'instant mesme
 qu'un sacrilege luy enleua ses offrandes. Vous estes sans
 doute responsables de toutes les cruautéz, malices, tyran-
 nies qui s'y sont exercées, & tenez pour certain que Dieu ne
 demandera compte qu'à vous des meurtres, incendies, pil-
 leries, violemens qui s'y sont commis avec impunité. Main-
 tenant apres tant de crimes recognus, apres tant d'iniusti-
 ces commises, qu'elle confiance ou quelle assurance peu-
 uent esperer les Peuples de la sincerité de vos actions, ou de
 la probité qu'ils se persuadent estre en vos personnes. Peut-
 estre n'ont-ils iamais leu qu'il s'est trouué des Iuges, qui a-
 pres s'estre efforcez de rauer l'honneur & la chasteté des
 Dames, les ont encor condamnées à la mort; ainsi que
 nous remarquons dans le liure du Prophete Daniel qui se
 porta partie contre deux vieillards impudiques, qui apres
 auoir vainement sollicité l'innocente Susanne à perdre ce
 qu'elle auoit de plus cher au monde, enragez de son refus
 l'accuserent d'un crime, dont sa pensée mesme n'estoit point
 coupable. Ils ne scauent pas que les Iuges ne sont riches
 que des despoüilles d'autrui, que leurs Chasteaux de
 campagne ne sont bastis que des sueurs des pauvres Ha-
 bitans qui apprehendent plus la subtilité d'un trait de

plume qui fait des criminels, ou des innocens, selon qu'elle est bien ou mal taillée, que la pointe de l'espee des Nobles, qui bien souuent se contentent de leur donner quelque crainre. Et que leurs maisons de ville ne sont esteuées que sur les demolitions deceux qui ont esté ruinez par d'iniustes procez. Depuis qu'une fois la corruption s'est glissée dedans leurs ames, que la mauuaise foy a pris sceance dans leurs cœurs, qu'ils n'ont plus escouté la voix & les remords de la conscience; Mais ce qui est plus deplorable depuis qu'ils ont leué le bandeau, pour enuifager les beautez ou l'argent qui venoient pour les corrompre, leur esprit auéglé leur a fait perdre le iugement, & dans la confusion de leurs pensées, ils ont laissé pancher la balance sans sçauoir de quel costé elle deuoit pancher, & leurs mains chancelantes n'ont pû par après la remettre dans son equilibre. Malheur donc à vous qui iugez la terre, mais qui la iugez mal? malediction sur vous qui ruinez les Peuples que vous deuez deffendre, & qui estes les bourreaux, les persecuteurs de ceux desquels vous vous ditres les Peres & les Protecteurs. Arrest de mort contre vous qui condamnez les Ministres d'Estat au gibet, ou au banissement, qui vous vantez de faire des Princes, bien que vos Ancestres pour la pluspart ne soient que roturiers infames; & choquez des puissances Souueraines que vous deuriez respecter, & à qui vous estes obligez de rendre obeissance sans murmure & sans contredire. Laissez nous honorer, cherir, adorer vn Prince que Dieu nous a donné & que nous ne pouuons hair. Les Roys sont des chef-d'œures du Ciel, & vn travail elabouré des propres mains de la Suprême Iageffe, là ou d'estre President ou Conseiller ce ne sont que des coups de la fortune, & des rencontres du sort. Il faut la moitié d'un siecle pour faire vn Prince accompli, & trois mois suffisant pour faire vn Conseiller sçauant, encor

y en a il qui ne ſçauent le droit que dans leur Code. Ouvre donc les yeux Parlement de Paris & te rend ſage par les miſeres que tu as cauſé aux autres , & qui te ſuiuent en queue.

Mefſieurs , ce n'eſt pas mon intention de vous pouſſer l'eſpée dans les reins : mès entrepriſes ſous trop iuſtes , & mes deſſeins trop innocens : mais le mal me preſſe , pouuez-vous empescher de me plaindre? Vous me contraignez d'aualer du poiſon; ne me deffendez pas de le vomir: vous pouuez dire que ie vous calomnie , & que i'offence des perſonnes de qui ie deurois reſpecter la grandeur, i'auoué que la medifance , non ſeulement eſt criminelle , mais auſſi quelle eſt laſche , & que nous ſommes obligez de cacher les defauts de ceux dont nous apprehendons la puiffance , & de qui les actions nous ſont en veneration. Je reponds auſſi que cette maxime n'eſt pas toujours veritable , & que nous pouuons auſſi ſeulement de conſcience que de ſincerité, blaſmer vn procedé qui nous eſt preiudiciable , & qui manquera de ſageſſe. N'eſt-il pas vray que le Sauueur du monde condamna tous les deportemens , le procedé , les entrepriſes des Scribes , & neantmoins c'eſtoit le plus aiſé de tous les hommes. C'eſt pourquoy les Theologiens remarquent quel y a deux ſorte d'actions , les vns qui ſont cachées , & d'vne perſonne n'a la conoiſſance. Les autres que nous appellons des actions publiques , & deſquelles chacun peut parler ſelon ſa phantaſie. Mais dites moy Mefſieurs , vous qui auez le Bandeau deuant les yeux , & qui tenez là la balance entre les mains , ſçauiez-vous bien pourquoy les ennemis pluſtoſt vous ont donné ces marques d'innocence , & ces preuues de vertu. Ce n'eſt , pas ſeulement afin que vous diſcerniez de la bonté ou de la malice de ceux qui en outre ſont hommes , & par conſequence ſubiectz à mille infirmitéz.

387
224 421
Mais aussi afin qu'ils peussent leurs propres actions, & qu'ils en examinent les circonstances, les Grecs au rapport d'Herodote furent les premiers qui donnerent des balances à la Déesse de la Justice. Ceste coutume de la représenter ainsi dura l'espace de trois siècles que la Justice dans son intégrité sembloit incorruptible aux yeux des peuples & des nations, mais dès lors que les hommes desabusés jugerent que son procédé estoit inique, poussés de colere & de vengeance contre vne diuinité qu'ils adoroient auparavant luy offerent cét instrument qui faisoit voir ce qu'elle auoit esté & ce qu'elle estoit à present. Pouuons-nous contredire les Oracles diuins qui protestent qu'il y auoit autre fois vn Iuge qui ne craignoit ny Dieu ny les hommes, qu'il n'auoit plus de sentiment pour la Religion, ny de mouuement pour la charité. Mais rebroussons chemin, & considérons comme deuant la naissance du mesme Fils de Dieu les Grecs apres mille plaintes que l'on forma contre l'équité de ceux qui gouernoient la Justice, ordonnerent que d'oresnauant ceste diuinité auueugle ne porteroit plus de ballances en ses mains puis qu'elle n'auoit plus de sincerité en ses actions ny de conduite en ses iugemens.

Plutarque rapporte vne chose de Cesar qui est excellente, il dit que ce Prince vn iour allant au Capitolle de Rome s'amusa de considerer vne Statuë qui representoit Themis, Déesse de la Justice, & apres l'auoir bien enuysagée recogneut que les balances qu'elle tenoit en ses mains estoient d'vne nature fort legere puis qu'elles remuoient au degré du vent qui les agitoit: ce que luy mesme voulant esprouuer s'approcha de ceste figure & fist mouuoir les balances qu'elle tenoit avec

vn soule de la bouche, en disant ces paroles. Ainsila
 Justice se remue au gré des Princes & des puissances
 Souueraines. Nous en pouuons dire de mesme dans
 le temps où nous sommes, que la Justice n'a plus de ba-
 lances, où pour le moins qu'elles sont si foibles que la
 puissance des Princes les fait pencher du costé qu'elle
 veut: de sorte que dans ceste confusion estrange où
 les peuples opprimez ne peuvent auoir recours qu'aux
 larmes, les Princes font ce qu'ils veulent, les Iuges ce
 qu'ils ne voudroient pas, & les peuples ce qu'ils ruines;
 En effet pour en parler sainement, qui a obligé ces Mes-
 sieurs à s'esleuer contre l'autorité du Roy, ils ont cho-
 qué vne puissance qu'ils deuoient respecter, & en la cho-
 quant ils se sont rendus criminels, en agissant de la sorte
 ils ont manqué en deux choses, la premiere d'auoir
 heurté le Sceptre d'un Prince à qui ils doiuent des sou-
 missions & qu'ils doiuent respecter sans contredit puis
 qu'il est l'Image de Dieu, & vne dépendance de sa sou-
 ueraineté. D'ailleurs ils ont manqué contre les verita-
 bles maximes de la Politique qui ne veut pas que nous
 attaquions vne puissance si nous ne la pouuons destrui-
 re, parce que ce choc qui a ébranlé son autorité luy
 donne suiet de se mettre en colere & de nous faire du
 mal d'auantage.

Mais apres tout, pourquoy ces Messieurs n'ont ils
 point parlé lors que le Cardinal de Richelieu viuoit,
 que les maladies de la France pouuoient encore souffrir
 quelque remede, & que les affaires n'estoient point ar-
 riuées au dernier periode de leur ruine; ils ont fait en ce
 temps-là comme ces Oracles qui cessèrent de parler
 lors que le Fils de Dieu parut au monde, & qu'il ferma la
 bouche à leurs rauffetez; le Cardinal de Richelieu a

clat é comme l'Oracle de la Terre: ces Messieurs ont perdu l'usage de la langue, & maintenant ils sont iustement comme les Demons qui commencerent à crier & à hurler quand le Fils de Dieu les obligea d'abandonner les corps dont ils avoient pris possession depuis long-temps; dans ce regne passé ils estoient sans balance puis qu'ils panchoient tousiours du costé de la faueur, & maintenant ils ont les yeux bandez puis qu'ils ne considerent plus, ny la puissance des Roys, ny la misere des peuples. Mal-heur donc à vous qui iugez la Terre & qui la iugez avec aveuglement.

F I N.

424

II

classé comme l'Oracule de la Terre : car il est
gardé avec le langage & maintenant ne s'entend
plus car nous les Démones qui commençons à craindre
l'Éternel & dans le Fils de Dieu les esprits d'abandon-
nent les corps dont ils avoient pris possession depuis
long-temps dans ces corps dans les effroyables batailles
ce puis qu'ils parviennent tous à la cote de la
mort, sans aucun d'eux ont les yeux bandés puis qu'ils
ne voient rien plus, ni la puissance des Rois, ni la
force des peuples. Mais pour donner aux hommes qui
sont devenus aveugles avec orgueil.

F. I. N.